

CONVIVENCIA

2



Fondacion Occitània



CONVIVENCIA

Lo biais
de viure amassa
dins lo respiech
de l'alteritat
(en se e fòra de se)
en tota egalitat

L'art de vivre ensemble
dans le respect de l'altérité
(en soi et hors de soi) en toute égalité

2012

SOMARI

Assaber / avant-propos : tres libretons sus la convivència	1
Tèxtes de referència / textes de référence	
943 SIMONE WEIL - L'agonie d'une civilisation	2
1948 AMÉRICO CASTRO - Un horizonte de tolerancia	3
1963 RENÉ NELLI - Paratge	4
1965 CHARLES CAMPROUX - Convivència	5
1991 MIKEL DE EPALZA - Pluralisme et tolérance, un modèle tolédan ?	8
2003 MONIQUE-LISE COHEN - La convivència occitane	10
2003 ALEM SURRE GARCIA - Convivència	11
2005 CARLOS GIMÉNEZ ROMERO et NURIA LORÉS SÁNCHEZ	12
Convivencia : conceptualizacion y sugerencias para la praxis	
2008 KENNETH BAXTER WOLF - Convivencia	14
2010 ALEM SURRE GARCIA - Une nouvelle culture morale	15
2010 SHAEL HERMAN - The term convivencia	15
2012 BERTRAND DE LA FARGE - Convivencia	16
Biografias / biographies	18
Fica tecnica / fiche technique	19

ASSABER

TRES LIBRETONS SUS LA CONVIVÈNCIA

La Fondacion Occitània a previst de publicar ongan, en 2013, tres libretons consacrats a la Convivència que sa primièra definicion de 1948, aquela de Américo Castro, es estada completada e modernizada per la quita Fondacion Occitània en 2012.

La Fondacion occitània a prévu de publier cette année 2013 trois livrets consacrés au concept de Convivencia dont la première définition proposée par Américo Castro dès 1948 a été l'objet d'une adaptation contemporaine par la Fondacion Occitània elle-même en 2012.

LIVRET I (à paraître)

- définition et historique du concept de Convivencia
- antécédents et expérimentations historiques
- obstacles historiques
- bibliographie

LIVRET II (paru à l'occasion de la Primada du 16 mars 2013 à Montségur)

- textes fondateurs ou de référence

LIVRET III (à paraître)

- les concepts adjacents (tolérance, vivre ensemble, compassion, laïcité, etc...)
- le concept de « convivència » dans la culture espagnole et de « convivance » en France
- le champ d'expérimentation occitan contemporain

*Lo tèrme de **convivencia** en castelhan s'escriu **convivència** en catalan tanplan coma en occitan provençal, e **convivènc** en occitan lengadocian*

TÈXTES DE REFERÈNCIA

SIMONE WEIL

1943 / *L'agonie d'une civilisation*

Soit que l'on veuille louer, blâmer ou excuser les hommes du Moyen âge, on croit volontiers aujourd'hui que l'intolérance était une fatalité de leur époque : comme s'il y avait des fatalités pour les temps et les lieux. Chaque civilisation, comme chaque homme, a la totalité des notions morales à sa disposition, et choisit. Si le père de Saint-louis, comme le raconte le poème (Chanson de la Croisade contre les Albigeois), crut servir Dieu en autorisant froidement le massacre d'une ville entière après qu'elle se fut rendue, c'est qu'il avait choisi ainsi : son petit-fils devait plus tard choisir de même, et Saint-Louis lui-même aussi, lui qui regardait le fer comme un bon moyen, pour des laïques, de régler les controverses religieuses. Ils auraient pu choisir autrement, et la preuve en est que les villes du Midi, au XII^e siècle, choisirent autrement. Si l'intolérance l'emporta, c'est seulement parce que les épées de ceux qui avaient choisi l'intolérance furent victorieuses. Ce fut une décision purement militaire. Contrairement à un préjugé très répandu, une décision purement militaire peut influencer sur le cours des pensées pendant de longs siècles, sur de vastes espaces : car l'empire de la force est grand.

L'Europe n'a plus jamais retrouvé au même degré la liberté spirituelle perdue par l'effet de cette guerre. (...) Le poème de Toulouse nous montre, par le silence même qu'il observe à ce sujet, combien le pays d'oc, au XII^e siècle était éloigné de toute lutte d'idées. Les idées ne s'y heurtaient pas, elles y circulaient dans un milieu en quelque sorte continu. Telle est l'atmosphère qui convient à l'intelligence ; les idées ne sont pas faites pour lutter. La violence même du malheur ne put susciter une lutte d'idées dans ce pays : catholiques et cathares, loin de constituer des groupes distincts, étaient si bien mélangés que le choc d'une terreur inouïe ne put les dissocier. Mais les armes étrangères imposèrent la contrainte...

Ce pays qui a accueilli une doctrine si souvent accusée d'être antisociale fut un exemple incomparable d'ordre, de liberté et d'union des classes. L'aptitude à combiner des milieux, des traditions différentes y a produit des fruits uniques et précieux à l'égard de la société comme de la pensée. Il s'y trouvait ce sentiment civique qui a animé l'Italie du nord...

Il en était tout autrement dans les pays dont provenaient les vainqueurs de cette guerre : là, il y avait non pas union, mais lutte contre l'esprit féodal et l'esprit des villes. Une barrière morale y séparait nobles et roturiers. Il devait en résulter, une fois le pouvoir des nobles épuisé, ce qui se produisit, en effet, à savoir l'avènement d'une classe absolument ignorante des vertus chevaleresques : un régime où l'obéissance devenait chose achetée et vendue : les conflits de classes aigus qui accompagnent nécessairement une obéissance dépouillée de tout sentiment de devoir, obtenue uniquement par les mobiles les plus bas. Il ne peut y avoir d'ordre que là où le sentiment d'une autorité légitime permet d'obéir sans s'abaisser : c'est peut-être là ce que les hommes d'oc nommaient Paratge...

Ce pays a souffert la force. Ce qui a été tué ne peut jamais ressusciter : mais la piété conservée à travers les âges permet un jour d'en faire surgir l'équivalent, quand se présentent des circonstances favorables. Rien n'est plus cruel envers le passé que le lieu commun selon lequel la force est impuissante à détruire les valeurs spirituelles ; en vertu de cette opinion, on nie que les civilisations effacées par la violence des armes aient jamais existé ; on le peut sans craindre le démenti des morts. On tue ainsi une seconde fois ce qui a péri, et on s'associe à la cruauté des armes. La piété commande de s'attacher aux traces, mêmes rares, des civilisations détruites, pour essayer d'en concevoir l'esprit. L'esprit de la civilisation d'oc au XII^e siècle, tel que nous pouvons l'entrevoir, répond à des aspirations qui n'ont pas disparu et que nous ne devons pas laisser disparaître...

Extrait d'un article de Simone Weil tiré du numéro spécial « Le génie d'oc et l'homme méditerranéen » de la revue « Cahiers du Sud »

AMÉRICO CASTRO

1948-1954 / *Un horizonte de tolerancia*

Los españoles cristianos vivían bajo un horizonte de tolerancia trazada por el Islam...Fruto del sincretismo religioso, era ya un momento de tolerancia puesto que fundía las creencias islámicas con las del judaísmo y el cristianismo...

La convivencia religiosa facilitaba la explotación de los países conquistados, y ofrecía la posibilidad de ampliar su interés en los cambiantes aspectos de la vida, lo mismo junto al Eufrates que junto al Ebro...

Los sarracenos dejaron en paz dentro de sus ciudades a quienes no perturbaban la suya...

La tolerancia española era expresión de un *modus vivendi* y no de una teología...

Durante los años de convivencia cristiano-islámica-judía, la comunicación espiritual entre las tres creencias hizo posible que Alfonso el Sabio fundara en el Alcorán su doctrina de la tolerancia, sin sentir en ello ofensa para la Iglesia de que era hijo fiel...

Los españoles, moldeados en su estructura por el roce histórico de tres religiones, fueron tolerantes por exigencias políticas, e intolerantes por la índole totalitaria, omnipresente, de su creencia...

Queda, pues, bien de manifiesto que el ensanche de la conciencia religiosa durante la Edad Media es inseparable de ciertas formas de espiritualidad islámica, y del hecho de tener que convivir pueblos de contrarias creencias...

Una convivencia que la Iglesia hizo cuanto pudo para romper desde el siglo XIII...

Extraits de « La Realidad histórica de España », Editorial Porrúa, Mexico, 1954

RENÉ NELLI

1963 / *Paratge*

Le Paratge de la fin du XIII^e siècle se caractérisait par son unité due à l'étonnante diffusion des valeurs d'Amors dans presque toutes les classes de la société. Cette culture morale née dans les châteaux était devenue une civilisation urbaine. Non seulement les petits chevaliers sans fiefs habitant les villes, mais aussi les bourgeois, et, dans une certaine mesure, les marchands et les artisans se sentaient solidaires de la chevalerie idéale et de la courtoisie (1). L'institution féodale commençait à décliner en même temps que le Consulat arrivait à son apogée. Depuis longtemps déjà, les Comtes de Toulouse recevaient les bourgeois à leur cour, écoutaient leurs consuls et trouvaient parmi eux leurs plus dévoués défenseurs. Comme le dit Simone Weil, la noblesse méridionale aurait pu disparaître sans entraîner dans sa ruine l'esprit chevaleresque, puisque les marchands et les artisans y avaient part.

Nous ne croyons pas que le Catharisme ait jamais menacé cette société. Sans doute, il aurait, à la longue, sapé les bases de l'ordre féodal, ne fût-ce qu'en représentant aux humbles, selon la théorie des réincarnations, qu'au cours de vies antérieures, ils avaient bien pu être des rois ou des comtes. Mais c'est surtout parce que la féodalité occitane était déjà en train de s'assouplir selon son vœu secret : elle acceptait déjà de voir sa puissance légèrement diminuée par els consuls. On ne voit pas d'ailleurs que les barons aient jamais pris conscience qu'un danger les menaçait de ce côté-là : ils étaient beaucoup plus intéressés à abattre la formidable puissance de l'Eglise. Aussi ont-ils défendu l'hérésie par les armes.



C'est cependant la bourgeoisie qui, au début du XIII^e siècle, a eu surtout partie liée avec le Catharisme politique et...clandestin. Elle pressentait qu'il favorisait l'avènement d'un système économique nouveau où, dans le cadre d'une féodalité moins oppressive, dans un climat de liberté et de tolérance (2), la propriété immobilière, les gains du commerce et de l'artisanat auraient pu lui assurer une puissance comparable à celle que détenaient les seigneurs terriens. On sait que la morale cathare n'interdisait pas le prêt à intérêt, si nécessaire au commerce ; qu'elle favorisait l'accumulation fructueuse de l'argent, et par là même s'opposait à l'économie immobiliste de la féodalité agraire. Si le Catharisme avait triomphé, il aurait sans doute favorisé l'essor d'un premier capitalisme bourgeois analogue à celui que, trois siècles plus tard, la Réforme contribuera si puissamment à développer. A en croire Izarn, dans la nouvelle de l'Hérétique, tous les cathares étaient riches, ce qui, pris au pied de la lettre, ne semble pas croyable. La vérité, c'est que beaucoup d'entre eux avaient de l'argent liquide et qu'ils s'entendaient à le faire fructifier avec l'autorisation et peut-être l'aide de leurs ministres.

Certes, la bourgeoisie occitane avait toujours été usurière —c'est un riche bourgeois, Raimond de Salvanhac, qui « finança » la Croisade contre les Albigeois— mais à la fin du XII^e siècle —c'est là le miracle de Paratge !— elle s'était mise à imiter les mœurs aristocratiques, à dépenser, à vivre noblement. La Croisade contre les Albigeois a été dommageable à la civilisation, non pas tant parce qu'elle a ruiné la noblesse occitane, que parce qu'elle a complètement changé l'esprit de la bourgeoisie. Celle qui se reconstituera après 1250 —et sur ce point Peire Cardenal et Montanhagol qui lui reprochaient d'être avare et usurière, ont vu très juste— ne participera plus à la Courtoisie et se tiendra à l'écart de la vie chevaleresque.

(1) Les vilains eux-mêmes s'étaient émancipés, nous dit Peire Cardenal, qui semble d'ailleurs s'en alarmer : ils avaient pris conscience de leurs droits

(2) Les cathares étaient tolérants. Jusqu'en 1209, il y eut des débats contradictoires entre eux et les catholiques. Les mêmes églises servaient aux uns et aux autres.

Extrait de « L'Érotique des Troubadours », Ed. Privat, 1963

CHARLES CAMPROUX

1965 / *Convivència*

J'emprunterai ce terme au catalan moderne, cet occitan, qui, tout en développant des caractéristiques linguistiques propres, a su conserver au cours des âges, et perfectionner à l'époque moderne, le caractère culte de la langue des troubadours.

Ce terme de *convivència*, d'ailleurs adopté par les autres dialectes d'Oc cultivés aujourd'hui, me paraît, en effet, excellemment indiqué pour désigner un des caractères essentiels, sinon le caractère essentiel, de la civilisation dont naturellement se nourrissait le XII^e siècle des troubadours. Il désigne, cette faculté, et cette facilité, naturelle qu'ont les populations d'Oc à accepter, en leur sein, la coexistence de multiples opinions et de groupes divers. Cette attitude, elles la projettent, d'ailleurs, facilement sur le monde entier : c'est pourquoi elles sont, sans doute, parmi les populations les moins

capables d'accepter toute idée de racisme et les plus insensibles à la fièvre nationaliste. Ce n'est point là légèreté, comme on pourrait le penser, ou inconstance, deux défauts que certains historiens des troubadours n'ont pas manqués d'invoquer pour expliquer la fin tragique de leur civilisation. Il s'agit d'un trait permanent.

Du caractère occitan qui accepte pour autrui l'entière liberté qu'il réclame pour soi-même. René Nelli dans une pertinente étude sur la psychologie de l'homme d'Oc n'a pas hésité à conclure que la seule chose pour laquelle l'homme d'Oc, n'a jamais hésité à mourir, c'est la défense de sa liberté. Indifférent, sceptique, ou tolérant, suivant le point de vue où l'on se place, pour tout le reste, moeurs, croyances, religion, opinions, il n'a jamais transigé quand il s'est cru menacé dans cette liberté...

Dès la plus obscure antiquité, on trouve des signes de cet esprit de convívencia dont le XII^e siècle des troubadours nous donnera une image nette. On connaît la légende de la fondation de Marseille et du mariage de Gyptis, symbole d'entente « internationale » comme nous dirions aujourd'hui, entre la population d'origine grecque et les peuples indigènes. Ces peuples d'ailleurs étaient déjà le résultat de l'entente de races diverses : les Salyens des environs de Marseille étaient formés de Celtes et de Ligures, comme le rappelle Henri Hubert dans son beau livre « les Celtes »... Les migrants celtes de l'époque de Hallstatt établis au sud et au nord des Pyrénées, restés en relations permanentes les uns avec les autres se mêlèrent aux autochtones et acceptèrent leur civilisation ce qui, nous dit encore Henri Hubert contribua « à donner sa physionomie à la civilisation hallstatische de l'Aquitaine, qui nous apparaît bien distincte de toutes les autres provinces du celtisme » ...

La protohistoire des régions occitanes semble donc bien nous apprendre que leur caractère interracial ou international se perd, comme l'on dit communément, dans la nuit des temps. De là sans doute, une certaine facilité à vivre, une certaine aisance et largeur dans les manières dont nous est témoin Sulpice Sévère, au temps de la Pax romana. Il fait dire à un gallo-romain du nord obligé de prendre la parole devant un habitant du sud, et cela même dans une conversation familière : « J'ai peur de choquer vos oreilles d'honnête homme accompli par un langage trop rustre » (*vereor ne offendat vestras nimium urbanas aures sermo rusticior*).

On se souviendra également que les invasions germaniques eurent pour résultat la création d'un royaume wisigothique au sud et au nord des Pyrénées dont la capitale fut Toulouse et qui s'étendit jusqu'à la Provence incluse pour un certain temps également. On sait que les Wisigoths pratiquaient l'arianisme. Tout au long de leur domination ils respectèrent cependant la religion catholique de la majorité de leurs sujets ainsi que les évêques et le clergé catholiques.

La tradition de la convívencia était donc bien établie depuis longtemps dans leur pays lorsque les troubadours commencèrent leur chant...

L'influence de l'orient ne pouvait que renforcer que les seigneurs occitans qui participèrent (aux) premières croisades une façon de sentir qui était probablement déjà atavique chez eux... ». Les conséquences politiques des Croisades, nous dit D. de Ségelles, le contact avec les civilisations byzantines et orientales ne pouvaient manquer d'avoir des répercussions sur les connaissances culturelles.. »...

Depuis des siècles déjà les contacts étaient pris entre arabes et chrétiens dans la plus grande partie

des terres d'Oc. La convivència était un fait qu'illustrent bien à la fois la situation des mozarabes et celle des mudéjars...

Il faut, quand on veut comprendre le XII^e siècle des troubadours, faire définitivement abstraction du préjugé nationaliste dont nous sommes encore imbus et qui éclate magnifiquement sinon scandaleusement dans la façon dont l'Histoire de France a été enseignée officiellement à plusieurs générations de Français...

A l'époque des troubadours, les terres d'Oc, plus exactement les terres où la langue d'Oc était la langue littéraire, se partageaient politiquement entre quatre obédiences. Le royaume d'Aragon, d'abord, avec ses trois capitales, Saragosse, la politique, Barcelone, la commerciale, Montpellier l'intellectuelle. Ensuite le duché d'Aquitaine, l'Etat politique le plus puissant à l'intérieur de ce qui devait devenir la France, qui étendait sa puissance au Limousin et à une partie de l'Auvergne. En troisième lieu les Etats du comte de Toulouse. Enfin les terres de la rive gauche, du Rhône et de l'Italie du nord qui dépendaient de la souveraineté du Saint Empire germanique. Cette diversité politique n'empêcha jamais les troubadours de se sentir chez eux en chacun des lieux dépendant de ces diverses souverainetés. ..

Nous avons signalé comment les cités occitanes confiaient facilement la direction de leurs consuls et de leurs affaires à des Juifs. Nous avons signalé également l'importance des médecins et des savants arabes dans les mêmes cités. La chose était si bien entrée dans les mœurs qu'elle parut parfois dangereuse aux autorités ecclésiastiques catholiques. Ainsi le concile de Montpellier en 1195 interdit aux chrétiens de servir chez des Sarrasins ou des Juifs, dans leur maison en qualité de domestiques ; ce qui montre que non seulement les Sarrasins et les Juifs établis en terre occitane y occupaient de fort belles situations, mais encore que le peuple chrétien trouvait la chose fort naturelle...

A Narbonne, Béziers, Montpellier, Lunel, Vauvert, des colonies de Juifs s'adonnaient à l'enseignement de la culture arabe, à la traduction des livres d'Espagne, à la composition de poésies, à la musique mauresque.

Il est certain qu'à Montpellier les professeurs de l'Ecole de médecine, à Narbonne, les fameux frères Aben-Ezra traducteurs des livres de science et de philosophie arabes devaient jouer un rôle important dans la société de l'époque. Chassés par des berbères almoravides qui dans le sud de l'Espagne rompaient avec la tradition, les pays d'Oc reçurent avec leur esprit de convivència déjà bien établi beaucoup de réfugiés arabes et juifs qui ne tardaient pas à se mêler à la population...

Cet esprit de tolérance qui scandalisera les Croisés de Simon de Montfort, l'Eglise catholique avait bien été obligée aux débuts de la lutte entreprise contre l'hérésie (cathare), de s'y accommoder avec Saint-Dominique lui-même ...Les nombreux colloques organisés entre hérétiques et catholiques le prouvent amplement...

Malgré le Concile de Montpellier en 1195 dont nous avons vu ce qu'il pensait des mœurs occitanes au regard des Juifs et des Sarrasins, et qui proclama, par la bouche du légat Michel, les cathares hors la loi, la tolérance des hommes d'Oc ne tint pas compte de ces proclamations qui allaient à l'encontre de toutes leurs habitudes, de leur façon même de concevoir la vie quotidienne entre

individus de pensées et d'opinions diverses...

Il faudra toute la rigueur de l'Inquisition fortement appuyée sur le bras séculier du roi de France pour empêcher les manifestations de l'esprit de liberté propre aux pays d'Oc, jusqu'aux temps de la Renaissance.

Extraits de « Le Joy d'Amor des Troubadours », chapitre V Convivència, Editeurs Causse et Castelnaud, Montpellier, 1965

MIKEL de EPALZA

1991 / *Pluralisme et tolérance, un modèle tolédan ?*

Tolède est un symbole de tolérance médiévale, symbole dont il faut analyser les éléments principaux.

La tolérance religieuse, tout au long des siècles médiévaux dans la péninsule ibérique (Hispania tardo-romaine, al-Andalus des musulmans, Sépharad des juifs, royaumes chrétiens préespagnols), est réglée par des préceptes religieux, ceux de l'islam et ceux du christianisme, seuls pouvoirs politiques dominants. Les minorités étaient tolérées par le pouvoir politique, mais l'objet de nombreuses pressions et de toutes sortes de discriminations, au nom de la religion certes, mais surtout à cause de tous les intérêts convergents et divergents des autorités et des masses populaires, intérêts défendus par la classe des religieux, musulmans ou chrétiens. Il faut tenir compte de ces situations sociologiques pour apprécier le poids d'intolérance qu'elles comportent, surtout si on compare avec d'autres temps et d'autres pays.

A côté de la tolérance religieuse, il faut aussi considérer la tolérance linguistique et culturelle, qui permettait aux fidèles des croyances minoritaires de conserver une langue et des mœurs différentes de celles de la majorité. Dans ce sens, musulmans, juifs et chrétiens –sous des noms divers– furent très réellement « tolérés », tout en participant aux courants culturels et linguistiques majoritaires de la société dominante. (...)

En, octobre 1982, la municipalité de Tolède organisait un congrès international intitulé : « Rencontre des trois cultures ». Plusieurs institutions culturelles tolédanes collaboraient à sa préparation, mais aussi, fait significatif, la Fondation Ortega y Gasset. Le mythe de la rencontre dans la diversité, qui fait partie de l'héritage historique de la Tolède médiévale, rejoignait l'idéal politique ou, à tout le moins, culturel, des disciples de José Ortega y Gasset, l'un des penseurs les plus modernes de l'Espagne du XX^e siècle, l'un de ceux qui ont le plus fait pour ouvrir leur pays à la modernité. (...)

Le mythe de Tolède a donc constitué une des formes de la réflexion contemporaine sur l'identité de l'Espagne et ses racines médiévales, cette interminable guerre qu'on appelle la Reconquête, guerre de tous contre tous, mais où leur culture faisait des combattants soit des maures, soit des chrétiens, où les traits de tolérance et d'intolérance reflètent dans le miroir de l'histoire tolérance et intolérance de l'Espagne du XX^e siècle. Le congrès voulait ouvrir la méditation espagnole sur la tolérance, celle que mena, avec d'autres, Ortega y Gasset, à d'autres sociétés, à d'autres contrées, particulièrement au Moyen-Orient, théâtre de tragiques affrontements qui, par leurs origines, débordent largement le

territoire palestinien. Ils impliquent, en effet, les autres pays musulmans, l'Europe et l'Amérique, et trouvent peut-être aussi leurs racines dans l'Espagne médiévale des trois religions, dans le mythe agressif de la Reconquête (toute guerre est légitimée par un droit préalable sur le bien d'autrui) et dans le mythe pacificateur de Tolède, ville où coexistaient en paix les trois cultures. (...)

Tolède, symbole d'une certaine conception de l'unité hispanique, l'est surtout du pluralisme et de diversité. Approfondissons ce point. Historiquement, il est vrai que Tolède n'a pas été la seule ville où coexisteraient juifs, chrétiens et musulmans. Cordoue, Séville, Palerme, Le Caire, Saragosse, Tudela et bien d'autres en Orient et en Occident partagent avec elle ce privilège. Par ailleurs, ce ne sont pas là les trois seules religions du monde, ni même les trois seules religions monothéistes...Un véritable pluralisme, enfin, surtout s'il veut s'insérer dans la société actuelle, doit reconnaître également la valeur de l'incroyance comme forme de vie. Il n'en reste pas moins que seule Jérusalem symbolise mieux que Tolède la coexistence de ces trois religions, aussi proches par leurs croyances que mutuellement exclusives dans leurs rapports réciproques. (...)

Unir dans une même ville, dans une même activité, faire vivre ensemble les trois religions les plus fondamentalement exclusives qu'ait connues l'humanité, tel est le paradoxe radical du mythe de Tolède. Le mot « tolérance » appartient au vocabulaire religieux. Il est lié à « intolérance ». Chacune des trois religions prétend jouir d'un monopole, par élection divine toutes trois. C'est un obstacle terrible à la tolérance. Tolérer, c'est supporter, transiger, accepter. On tolère ce qui ne devrait pas exister, mais qui existe. A la tendance unitaire et uniformisatrice des religions du Dieu unique s'opposent la complexité et la résistance du réel dans sa diversité. Il n'y a pluralisme qu'en opposition à l'unité. Il n'y a pas de tolérance sans que préexiste la notion d'intolérance. (...)

La Tolède d'aujourd'hui, dans une Espagne démocratique, est infiniment plus tolérante que celle du Moyen Age, car en elle la coexistence des croyances religieuses et des minorités de toute espèce, des cultures et des sous-cultures diverses, se fonde sur une liberté religieuse et politique moderne, dans le cadre d'une société laïque (...)

Le mythe de la Tolède du « vivre ensemble » a donc un fondement historique réel...Une réflexion critique sur la manière dont il s'est incarné dans la réalité historique lui donnera cependant plus de force encore... Cette réalité historique ne diminue en rien la force de l'idéal qu'elle représente. Elle doit inciter à rechercher des manières de le réaliser toujours plus efficacement. Car il ne suffit pas de « dire » le mythe. Il faut aussi trouver les moyens pratiques, politiques, juridiques, idéologiques, de le réaliser, dans une tolérance réciproque sans cesse plus profonde. Sa splendeur ne doit pas aveugler notre raison. Son existence, cependant, dans un Moyen Age de guerres et de tensions qui évoque, par beaucoup d'aspects, d'autres époques et d'autres sociétés, reflète et reflètera l'un des problèmes humains les plus angoissants, celui du vivre ensemble dans la diversité.

Extraits d'une communication de Mikel de Epalza, traduits de l'espagnol par J.P. Dedieu, et tirés du numéro spécial de la revue Autrement : «Tolède XII-XIII^e, Musulmans, chrétiens et juifs», 1991.

MONIQUE-LISE COHEN

2003 / *La convivència occitane*

La convivència occitane serait-elle l'expérience moderne de la laïcité ? Expérience pour le troisième millénaire ?

L'Europe a vécu la coupure entre la foi et le savoir à la manière d'une opposition dualiste sans alternative. Lorsque le savoir s'est généralisé dans l'espace public, avec l'émergence d'une problématique laïque anti-chrétienne (anti-catholique), la foi est passée dans la sphère intime de l'expérience privée.

Aujourd'hui l'espace public est habité de traditions et de pratiques religieuses qui ignorent cette division dans laquelle la conscience occidentale s'est forgée.

Comment penser cette coexistence nouvelle ? La convivència occitane nous permet une approche en évitant ces deux écueils : l'opposition de la foi et du savoir ainsi que le risque de confondre les traditions religieuses monothéistes avec la notion équivoque de sacré.

Une telle exigence intellectuelle et morale nous conduit à ne pas confondre la sainteté et le sacré. L'œuvre d'Emmanuel Lévinas, magistrale pour notre temps, est là pour témoigner de cette problématique.

Le sacré est une attitude des religions païennes anciennes qui placent des divinités ou des forces occultes dans les choses. La sainteté par contre est une attitude humaine, une qualité de l'action humaine.

Les textes religieux disent que cette qualité est à l'image de Dieu » », comme nous l'enseigne un passage du Lévitique : « Soyez saints, car moi l'Eternel, votre Dieu, je suis saint » (Lévitique 19,2)

Le sacré mène à la violence obscure, car il surgit dans la logique des choses et engendre la tentation meurtrière.

La sainteté est une attitude de réserve de l'être humain. Ces thèmes-là sont largement définis dans les grandes religions monothéistes, christianisme, judaïsme et islam. Mais aussi dans la philosophie morale de Kant.

Car ces religions sont des religions du Livre ; et les sources de l'Europe, la philosophie et ces traditions, permettent d'élever la parole au niveau de cette réserve qu'implique la sainteté.

Cette réserve, elle est dans la patience de notre lecture-écriture, elle est dans la rencontre de l'étranger, de l'autre, celui qu'Emmanuel Lévinas appelle « le rêveur d'avenir ».

Cette sainteté ou cette réserve pourrait-elle porter aussi le nom occitan de convivència ?

Groupe de réflexion Averroès-Maimonide, Toulouse, 12 novembre 2003.

ALEM SURRE GARCIA

2003 / *Convivència*

Ce terme pourrait se traduire par « l'art de vivre ensemble dans le respect des différences et en toute égalité », en quelque sorte une coexistence assortie de convivialité et d'enrichissement mutuel.

Ce terme espagnol de *convivencia* est commun à plusieurs langues sud-romanes et notamment à l'occitan où il jouit de nos jours d'une grande faveur.

Il a concerné en premier lieu les communautés musulmane, juive et chrétienne, les « Gens du Livre ». Il s'agit là d'un héritage de l'équilibre réalisé, bien que précaire et relatif, pendant la période du Califat de Cordoue, héritage revendiqué par la suite par certains royaumes musulmans des taïfas, notamment dans la Marche supérieure d'Al-Andalus au sud des Pyrénées, puis par les premiers royaumes chrétiens de Navarre, Aragon et Castille.

En ce qui concerne les pays occitano-catalans, les expériences de *convivencia* peuvent être repérées assez tôt dans l'histoire, dans les ports méditerranéens de Marseille, Narbonne, Barcelone et Tarragone, dans le royaume wisigothique de Toulouse puis dans la Gothie septimanie où cohabitèrent catholiques, ariens, juifs et musulmans (arabes et berbères).

Mais l'expérience la plus significative fut réalisée, en concomitance avec les royaumes chrétiens et musulmans du versant sud-pyrénéen, à la Cour des Comtes de Toulouse au XII^e siècle, puis à Montpellier au XIII^e siècle qui dépendait du Royaume de Majorque. On a même parlé d'un âge d'or au XII^e siècle pour les juifs d'Occitanie, notamment les sépharades qui ont su transmettre les connaissances scientifiques, poétiques et religieuses de la civilisation d'al-Andalus. On sait, hélas, comment ces équilibres ont suscité la haine des rigoristes et conduit notamment au tout début du XIII^e siècle à une Croisade dite contre les Albigeois dénoncée depuis comme un véritable crime contre l'Humanité.

Face à une conception assimilatrice et unitariste républicaine héritée de l'absolutisme royal, face aux crises actuelles dites identitaires et aux « insécurités sociales » largement commentées par les médias, face aux visions simplistes ou manichéennes développées de façon récurrente, le concept de *convivència* apporte non seulement des pistes sérieuses de réflexion, mais incite à l'invention de pratiques sociales de coexistence.

Le concept de *convivència* pourrait répondre à quelques unes de nos préoccupations majeures car il prend en compte :

- l'articulation entre les expériences du passé et les expériences en cours (lutte contre l'oubli, nécessité d'un esprit critique)
- la gestion de la complexité des situations (cf Edgar Morin)
- la dialectique de l'un et du pluriel
- la dialectique de l'individu et de la communauté librement choisie
- l'équilibre entre les différentes communautés linguistiques, culturelles ou spirituelles

Il ne s'agit pas d'une fusion de divers éléments au profit d'un élément dominant, ni de « tolérance »

(on tolère ce qu'on ne voudrait pas voir exister), mais d'une dynamisation des énergies. C'est ainsi que Jacques Berque en 1981, lors d'un colloque à Marseille, appelait aux dialogues, fussent-ils conflictuels « pourvu qu'ils soient pertinents ».

Groupe de réflexion Averroès-Maïmonide, Toulouse, décembre 2003

CARLOS GIMÉNEZ ROMERO et NURIA LORÉS SÁNCHEZ

2005 / Convivencia : conceptualización y sugerencias para la praxis

Convivencia es una de las palabras más usadas hoy día por distintas personas y entidades sociales a la hora de expresar qué quieren conseguir o qué desean, por qué luchan, cuál es el objetivo de sus acciones de solidaridad o de integración, cómo deberían ser las sociedades, etc. Esta palabra tiene siempre una connotación positiva y está cargada de ilusión, de proyecto, de búsqueda. Aun cuando los nuevos racistas proclaman que la convivencia entre diferentes culturas y credos es imposible, o cuando menos muy difícil, y creadora de conflictos, lo hacen defendiendo la convivencia entre los nacionales, nativos o autóctonos. La palabra convivencia aparece una y otra vez en los boletines y programas de las organizaciones no gubernamentales y entidades cívicas y religiosas que trabajan con minorías subordinadas y también, aunque con menor frecuencia, en documentos oficiales del Consejo de Europa y de los administraciones. (...)



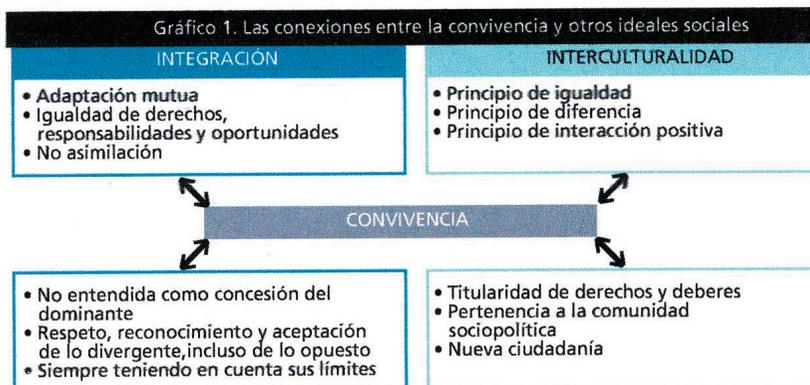
Si la coexistencia está dada, la convivencia hay que construirla e implica, entre otras cosas, aprendizaje, tolerancia, normas comunes y regulación del conflicto. Como acción de convivir, como interacción, lo más remarkable es el reconocimiento de que la convivencia requiere aprendizaje. La convivencia es un arte que hay que aprender ...Exige adaptarse a los demás y a la situación, ser flexible. (...)

La convivencia también requiere el establecimiento de unas normas comunes, las llamadas precisamente « normas de convivencia » en el lenguaje coloquial. La relación de convivencia no pone el acento sólo en el respeto y tolerancia de lo particular, distinto u opuesto del otro, sino también en lo que une, en lo que se converge : un espacio, una regulación social del tiempo, unas responsabilidades, el uso de determinados recursos, etc. (...)

No hay situaciones puras de convivencia. Todas las sociedades y culturas, todas las situaciones sociales tienen elementos de convivencia, coexistencia y hostilidad, tanto si la consideramos en una dimensión diacrónica como sincrónica. (...)

En un espacio de convivencia habrá respeto a la ley y habrá prácticas de arbitraje, mediación o conciliación. (...)

En definitiva, la convivencia imperante en un determinado espacio social es expresión de la ciudadanía, y trabajar por la convivencia intercultural es comprometerse con la ciudadanía plural y con la democracia incluyente.



Extraits du IV Seminario Inmigración y Europa, Fundació CIDOB, Barcelona. (www.cidob.org)

KENNETH BAXTER WOLF

2008 / *Convivencia*

Convivencia refers to the „coexistence“ of Christian, Muslim and Jewish communities in medieval Spain and by extension the cultural interaction and exchange fostered by such proximity. While it first emerged as a part of a famous debate about Spanish historical identity that punctuated the Franco years, the notion that these three religious communities got along better in medieval Spain than they did at other times and in other places is older than that. The nineteenth century witnessed both the Romantic fascination with Muslim Spain epitomized by Washington Irving and the more scholarly projects of French and Spanish Arabists, who saw in the cosmopolitan culture of Muslim Spain the antithesis of Christian Spain, past and present (López-Lázaro unpublished, p. 17). At the same time, Jews in Central Europe who were fascinated by the heights achieved by other factors, an unusually high level of tolerance on the part of the Andalusian authorities. True or not, such claims helped Jewish apologists put in greater relief the poor track record of modern European governments in the years preceding emancipation (Cohen 1991).

It was the Spanish philologist and literary historian Américo Castro (1885-1972) who first used the term *convivencia* as part of the controversial theory about Spanish cultural identity that he launched in *España en su historia : cristianos, moros y judíos* (Buenos Aires, 1948). Like so many other Spanish intellectuals grappling with the legacy of the Generation of 1898, Castro was intent on explaining the 'enigma' of modern Spain, which seemed at the time so hopelessly out of step with the rest of Europe. (...)

Castro's thesis, which gave Muslims and Jews such a central role in the formation of Spanish identity, provoked a great deal of controversy, eliciting a famous rebuttal from Claudio Sánchez-Albornoz (1893-1984), a Spanish historian who, like Castro, wrote in exile. In his monumental *España : Un enigma histórico* (Buenos Aires, 1956), Sánchez-Albornoz reiterated and elaborated his more traditional thesis, claiming, among other things, that the distinctive Spanish identity –*homo hispanus*– had been forged long before the arrival of the Muslims, and that the Islamic presence, a fundamentally antagonistic one, could have added nothing of substance to it. On the contrary the supposed 'Islamification' of Spain was really more a 'Hispanification' of western Islam, as the original invaders were demographically and culturally absorbed by their subjects. (...)

Extraits de "Convivencia in Medieval Spain : A brief History of an Idea", Journal Compilation, 2008 Blackwell Publishing Ltd.

ALEM SURRE GARCIA

2010 / *Une nouvelle culture morale*

(...) La convivència ne relève ni de la tolérance ni de la charité. Elle est une recherche constante d'équilibre entre l'altérité et le semblable, entre l'individu et la communauté, entre le culturel et le cultuel. Elle réclame une relation d'échanges égalitaires dans un monde marqué par la crise de la souveraineté, le retour du religieux et l'économie mondialisée. La communauté est à repenser comme une mise en commun. Le festival musical occitan Convivència, depuis 1997, se veut un acte de résistance à la morosité en empruntant les chemins buissonniers et obliques. Il s'achemine, sous l'impulsion éclairée de Jean-Marie Fraysse, vers une coopération transpyrénéenne occitano-catalane dans le cadre de l'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée .

Il semble urgent et nécessaire de construire « une nouvelle culture morale laïque capable d'intégrer les cultures minoritaires comme éléments d'un patrimoine spirituel » (Jean Bauberot, *Le Monde* du 8/11/2002). Ce qui suppose un effort pour s'arracher aux dogmes de l'orthodoxie et à la pesanteur de l'homogène. La convivència serait-elle l'expérience moderne de la laïcité, s'interroge Marie-Lise Cohen (*Le Monde* du 12/11/2003), une laïcité qui serait comme le souhaitait Jean Jaurès « libre de toute entrave, libre de tout dogme » (*l'Eglise et la laïcité*, 1946), un espace où s'expriment les différences sans obligation de fusion.

En tous les cas, le concept de convivència répond à nos préoccupations contemporaines dans la mesure où il permet d'articuler les expériences du passé avec celles en cours ; il développe alors l'esprit critique, il incite à gérer la complexité des situations et affine la dialectique de l'un et du pluriel. Face à la conception assimilatrice et unitariste républicaine héritée de l'absolutisme royal, il incite à l'invention de pratiques culturelles et sociales adaptées. Nous préférons « les aléas des entrecroisements à la stabilité des racines, nous choisissons l'inconfort de l'imprévisible » (Marcel Détienné, *Comparer l'incomparable*, 2000).

Contre l'idée réductrice d'un « choc de civilisations » (Samuel Huntington, 1996), Luis Zapatero a lancé en septembre 2004 à l'ONU l'idée d'une Alianza de civilizaciones qui se concrétisera trois ans plus tard par la création de la Fondation Pluralisme y convivència.

Extrait de « La théocratie républicaine », Tome II « Archipels et diasporas », l'Harmattan, 2010

SHAEL HERMAN

2010 / *The term convivencia*

The term convivencia seems to have first appeared at the end of the last century. A philologist, Menendez Pidal used the term convivencia de normas to characterize the contemporaneous existence of variant forms in Iberia's early Romance languages. A student of Menendez Pidal, Americo Castro attached the term convivencia to a socio-cultural phenomenon of medieval Spain. In Castro's lexicon,

convivencia became a “linguistic vehicle for explaining the reciprocal cultural interactions of diverse groups of medieval Spain”. Though the term’s origins have receded from memory, it has come over decades to signify an enduring collaboration among the three faiths in a variety of disciplines including finance, law, medicine, grammar, science, architecture, mathematics, philosophy, and the arts.

The spirit of convivencia stemmed from a Quranic injunction to honor Jews and Christians as “peoples of scriptural revelation” and “keepers of the covenant” (mu’ahid). Implemented through protective alliances with Jews and Christians (dhimmi) traditional Islamic patterns of patronage and clientage assured the autonomy of each religious community. Granted the right to select leaders and administrators distinct from those of their rulers, Christian and Jewish communities enjoyed Muslim protection as long as they respected requirements imposed by Muslim authorities and refrained from stirring up rebellion against them; Wellsprings of mutual respect irrigated the dhimmitude of Christians and Jews. In turn, dhimmitude produced a milieu hospitable to social interactions among the three faiths. (...)

Extrait de “Ahl al Kitab : Mechanisme od Social Cohesion Among Monotheisms of the Iberian Convivencia” (adobe reader/selected works)

BERTRAND de la FARGE

2012 / *Convivencia*

Au cours des années 90, à Toulouse, il y a une vingtaine d’années, est née progressivement –à partir de plusieurs initiatives à la fois individuelles et associatives liées à une culture, deux fois millénaire, aujourd’hui occitane- une « convergence » d’idées, d’expressions, de projets et d’actions concrètes. Ainsi naquit Convergència Occitana, forte de 75 associations représentatives des multiples facettes d’une splendide, très actuelle et très active mosaïque culturelle. Son premier dénominateur commun fut la redécouverte, la reconstruction, l’affirmation, le renouveau, l’actualité, la pertinence, la mise en valeur et l’application quotidienne d’une éthique dont une première apogée fut celle de ses fondateurs, les Troubadours et souvent de leurs compagnons cathares qui cohabitèrent entre Rhône, Garonne, Loire et Méditerranée, pendant plus de trois siècles, pendant lesquels ils inventèrent et codifièrent l’amour courtois et les Leys d’amor. Leurs idées conjuguées à celles de leurs contemporains et véhiculées par une langue d’Oc en pleine floraison, ont alors été décrites par une série de mots clés définissant cette éthique : Paratge (Convivencia), Pretz, Joy, Fin’amor, Cortezia...

Il est intéressant de savoir qu’aux mêmes époques existèrent des expériences semblables :

-celle d’Al Andaluz : « La Convivencia est le terme utilisé pour décrire la période de l’histoire de l’Espagne comprise entre 711 et 1492 (coïncidant avec la Reconquista) quand les Musulmans, les Chrétiens et les Juifs vivaient dans une relative paix où les idées culturelles s’échangeaient et la tolérance religieuse était respectée. Tolède en est un exemple » (Wikipedia). Belle coïncidence : Toulouse et Tolède furent l’une après l’autre, capitale du royaume des Wisigoths : deux capitales irriguées par une même source commune : la Convivencia !

-celle de Raymond Lulle (1232-1315, aux Baléares et, elle aussi au cœur des trois religions, tout autour de la Méditerranée. (...) Il est intéressant de lire, dans la préface du livre que Dominique de Courcelles a consacré à la parole risquée de Raymond Lulle, d'une part « qu'elle détaille avec précision et sympathie la physionomie politique, culturelle, religieuse d'un monde catalan maghrébin –espagnol aussi- et d'autre part que l'on découvre aujourd'hui avec passion, un monde de la Convivance, selon la belle description de B. Vincent, un monde réel, dont le portrait n'est pour autant, ni flatté, ni noirci : une étude enfin, que l'on voudrait dire psychologique... »

Convivencia-Vivre ensemble : une nécessité. Aujourd'hui nous ne pouvons que constater, à la lumière de l'expérience concrète de la vie quotidienne et du développement en cours d'une métropole comme Toulouse, tout comme à celle des expériences de l'ensemble des autres régions dites « occitanes » que la Convivencia-Vivre ensemble- ne relève pas seulement de l'historiographie savante, ni encore moins de l'utopie, mais de l'actualité la plus concrète. Toulouse reçoit chaque année, depuis une dizaine d'années, l'apport de 5000 à 15 000 nouveaux arrivants définitifs. Au cours du Forum des Langues, évènement annuel organisé, depuis une vingtaine d'années, par l'une des associations membres de Convergència Occitana, le Carrefour culturel Arnaud Bernard, il est constaté que les différentes origines linguistiques actuelles des toulousain sont au nombre approximatif de 130 et que la plupart des religions, non religions, philosophies et non philosophies, expressions de pensées et de consciences, sont largement représentées, avec toutes leurs réalités. (...)

Nous savons tous quelle est aujourd'hui l'extrême gravité de la situation internationale ; nous savons tous aussi quelle a été l'histoire dramatique des habitants de notre planète, en particulier au cours des XIX^e et XX^e siècles pendant lesquels des génocides et des exterminations de millions d'hommes furent perpétrés. Et en notre début du XXI^e siècle, il semble évident que l'Humanité a repris sa marche vociférante vers de nouveaux holocaustes, avec des moyens matériels décuplés et toujours au nom des mêmes dévoiements.

Aussi, sans doute, n'est-il pas inutile de dire haut et fort, avec humilité et persévérance, qu'il est déjà possible, chez nous, devant chez nous, dans notre quartier, chez nos amis, dans notre vie professionnelle, pendant nos loisirs, de pratiquer quelques doses quotidiennes de Convivencia avec toutes les personnes que nous aurons en face de nous.

Apprendre à connaître et à comprendre « l'autre ». Inversement se faire connaître, se définir afin d'être compris. Respecter pour être respecté. Elargir ses connaissances culturelles avec celle des « autres ». Faire connaître ses richesses culturelles (musique par excellence). Imaginer, agir et construire ensemble. Participer activement à la vie et au développement de la cité. Ne pratiquer ni prosélytismes ni ostracismes. Respecter les initiatives œcuméniques, l'accueil, les portes ouvertes, la « main tendue ». Pratiquer tolérance et non-violence. Respecter « l'autre ». Respecter la Vie en toute circonstance. (...)

Extraits de l'introduction de la brochure « Convivencia, l'art de vivre ensemble » éditée par le Cercle Raymond Lulle de Toulouse pour le colloque des 12 et 13 septembre 2012

BIOGRAFIAS

BAXTER WOLF Kenneth. Professor d'Istòria al Pomona College (California). Autor de « Christian Martyrs in Muslim Spain : Eulogius of Cordoba and the Making of a Martyrs Movement » (1985).

CAMPROUX Charles (1908-1994). Intellectual e poeta occitan que participèt activament a l'espelison de l'occitanisme modèrne.

CASTRO Américo (1885/1972). Istorian especialista de la cultura espanhòla. Nascut al Brasil d'una familha originària de la província de Granada. Professor a Madrid, Mexico e New-York.

COHEN Monique-Lise. Doctora ès-lettres e poèta, a creat a la Bibliotèca de Tolosa un sector « Hebraïca-Judaïca ». Autora d'estudis sus Emmanuel Levinas e Henri Meschonnic.

EPALZA Mikel de. Nascut a Pau. Professor d'estudis arabes et islamics a las universitats de Barcelona, Argièr, Tunis, Oran, Alicant e Madrid. A revirat d'òbras de l'arab al catalan.

FARGE Bertrand (de la). Ancian conselhièr cultural a la Comuna de Tolosa, autor d'obratges consacrats al catarisme e a la cultura occitana. President del cercle Raymond Lulle.

GIMÉNEZ ROMERO Carlos / LORÉS SÁNCHEZ Nuria
Professor titulari d'Antropologia e director del Programa Migracion e Multiculturalitat (UAM/ Universitat Autonòma de Madrid) / Coordinaira de l'Observatori de las Migracions e la Convivència culturala, Comuna de Madrid

HERMAN Shael. Professor a Tulane Law School (New Orleans).

NELLI René (1906-1982). Poeta occitan, filosòf e istorian del catarisme. Especialista de l'Edat mejana occitana. Autor notadament de « L'érotique des Troubadours ».

SURRE GARCIA Alem. Cargat de le promocion de la lenga e de la cultura occitanas al Conselh Regional Miègjorn-Pirenèus (1990-2006), escrivan.

WEIL Simone (1909-1943). Filosòfa francesa, autora de maites obratges dont « La Pesanteur et la Grâce » e « L'enracinement » ont evòca la civilizacion occitana.

FICA TECNICA

Concepcion generala / conception générale

Alem Surre Garcia

Mesa en pagina / mise en page

Carta grafica / charte graphique de la collection

Aurélia Randriamorasata

(Fondacion Occitània / org&com)

Crèdit fotografic / crédit photos

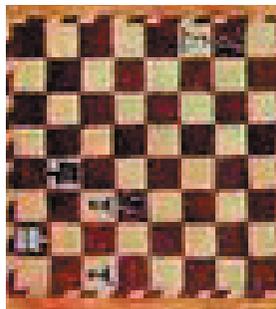
Imatges de cobèrta : jòc d'escacs, miniaturas tiradas del « libro del Ajedrez », XIII^o

Estampatge / Impression

CDS, mars de 2013

La Fondacion Occitània es sòcia de Convergència Occitana





L'esprit de la civilisation d'oc au XII^e siècle, tel que nous pouvons l'entrevoir, répond à des aspirations qui n'ont pas disparu et que nous devons pas laisser disparaître.

Simone Weil

CONVIVENCIA

L'art
de vivre ensemble
dans le respect
de l'altérité
(en soi et hors de soi)
en toute égalité

Lo biais de viure amassa
dins lo respiech de l'alteritat
(en se e fòra de se)
en tota egalitat